

retrouve à l'origine de toute société humaine. Mais la muse lyrique abaisse bientôt son vol et ne tarde pas à descendre de ces régions élevées. Consacrée d'abord à Dieu, la lyre l'est ensuite à l'humanité. Ce n'est plus alors l'hymne sacré avec ses élans divins, et ses extases qui transportent le poète hors du monde terrestre, et l'entraînent par de là le temps et l'espace ; c'est l'ode harmonieuse, pompeuse, avec ses jeux d'imagination et son habile délire, servant à chanter les passions ou les vertus des hommes. Ce n'est plus David, exhalant en accords mélodieux ces immenses desirs qui le portent à se plonger dans le sein de l'Infini. C'est Pindare, célébrant avec l'ardeur du patriotisme les cérémonies religieuses et nationales de sa patrie ; Sapho, inspirée et ne pouvant plus maîtriser ses transports ; Anacréon, la tête couronnée de roses, chantant l'amour et le plaisir ; Horace, enfin, applaudissant aux éclatants triomphes d'Auguste, de Drusus et de Tibère.

Considérée sous toutes les formes différentes qu'elle affecte, à l'origine des sociétés aussi bien qu'à des époques reculées, la poésie lyrique a des droits nombreux aux hommages des hommes instruits. C'est elle qui entretient dans notre ame ou qui, au besoin, y fait naître les sentiments les plus exaltés ou les plus touchants ; c'est elle qui nous émeut, qui nous anime par les plus puissants effets d'harmonie. Aussi, quels que soient les obstacles qu'ait opposés à sa gloire le scepticisme ou la sécheresse du cœur chez les différents peuples, elle n'est pas morte, pas plus que toute autre poésie. Elle vivra, et vivra glorieusement tant que l'humanité subsistera sur la terre. Ce qui la caractérise, c'est une inspiration soudaine, c'est l'enthousiasme qui ébranle notre ame, c'est l'imagination, c'est l'harmonie : toutes choses dont le sentiment ne disparaîtra jamais complètement du cœur de l'homme.

La poésie lyrique, ou plutôt le genre lyrique, est donc encore aujourd'hui le premier de tous les genres de poésie. Il a